

L'OCCIDENT DOIT AMORCER UNE PROFONDE RÉFLEXION

ENTREVUE
THIERRY HENTSCH

P. DESAULNIERS



Selon Thierry Hentsch, l'effondrement des tours de New York revêt un caractère apocalyptique. Il ne s'agit pas seulement d'un désastre, mais plutôt d'un événement révélateur. En quoi consiste donc cette révélation? Qu'est-ce qui a changé depuis le 11 septembre?



Le politologue pose ici un regard lucide sur les événements tragiques de l'automne 2001. Il plaide aussi en faveur de la nécessaire réflexion qui doit s'amorcer du côté de l'Occident.



Originaire de la Suisse romande, Thierry Hentsch enseigne depuis plus de 25 ans au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal. Il a publié de nombreux articles sur les relations internationales et sur les rapports de représentation entre les cultures.



Dans la foulée d'un livre sur l'Orient imaginaire, publié aux Éditions de Minuit en 1988, il prépare un ouvrage sur l'héroïsme, la mort et la vérité dans la tradition occidentale.

RND Quel bilan peut-on dresser des événements du 11 septembre 2001 ?

Les événements de New York révèlent aujourd'hui ce qu'ils ont révélé le jour même de la tragédie. Le 11 septembre condense en fait tout un ensemble d'événements qui se produisent quotidiennement dans le monde. C'est en quelque sorte une caricature, une manifestation d'autant plus grosse qu'elle n'est pas attendue. Tout à coup, une tragédie survient à un endroit où elle ne devrait pas se produire. Or, tous les jours, des gens meurent ailleurs sur la planète. Je parle ici de mort violente et évitable, parce que le fait de mourir est notre lot à tous. Je pense notamment aux morts précoces, aux enfants qui meurent d'une certaine incurie et aussi de certaines politiques.

Prenons le cas de l'Irak où les sanctions sont responsables de la mort de milliers d'enfants. L'horreur s'avère tout aussi criante qu'à New York. Pourtant, cette tragédie fait couler bien peu d'encre. En réalité, elle n'a rien de spectaculaire. Tout au plus dérange-t-elle légèrement les consciences. On préfère donc ne pas trop en parler et jeter le blâme de cette situation sur celui qui refuse d'obtempérer à ce qu'on exige de lui : Saddam Hussein.

Soulignons ici une grande ambiguïté. Pourquoi n'a-t-on pas profité de la guerre du Golfe pour éliminer Hussein ? On l'a plutôt laissé en place, comme on a longtemps collaboré avec l'homme qui est devenu le symbole du mal : Ben Laden. Les groupes islamistes ont été financés avec l'accord et, parfois même, avec l'appui direct de la CIA. Avant le 11 septembre, que je sache, les Américains ont plutôt essayé

de s'entendre avec les talibans. Ils n'ont jamais pensé qu'il fallait rétablir la démocratie en Afghanistan. Cette façon d'agir est conditionnée par une conception du monde qui essaie de dominer, qui ne supporte pas d'être remise en cause.

Voilà qui nous amène à un constat des plus pathétiques au sujet de la tragédie de septembre : on refuse d'y réfléchir. Cet événement risque malheureusement d'avoir eu lieu pour rien puisque, pour l'instant, il ne mène pas à la réflexion. Il fait réagir toute la civilisation occidentale plutôt que de la faire réfléchir sur elle-même.

Cette absence de réflexion mène par conséquent à des interprétations assez douteuses des événements. Par exemple, les médias ont fait valoir que la tragédie du 11 septembre était attribuable à un conflit de civilisations. Personnellement, je n'y crois pas du tout. À preuve, pourquoi le monde musulman a si peu réagi à la guerre en Afghanistan ? Pourquoi le monde arabe, d'où vient Ben Laden, est-il demeuré relativement tranquille devant cette réaction du monde occidental ? Parce que Ben Laden ne représente pas le monde arabe. Parce qu'il ne représente même pas, dans ce monde, la majorité des mouvements qui se réclament politiquement de l'Islam.

Qui représentent alors Ben Laden et ses collaborateurs ? Rappelons que la plupart de ces personnes vivent en Occident depuis un certain nombre d'années. Plusieurs possèdent même le passeport de pays occidentaux. Ce sont des gens éduqués qui ont souvent fréquenté des universités ou des collèges techniques. Dans les faits, ces personnes ont conservé peu de contacts

avec leur pays d'origine. Il n'est donc pas étonnant que leur communauté d'origine se montre peu intéressée à les reprendre. Or, si Ben Laden ne représente pas le monde musulman, il n'y a pas lieu d'interpréter les événements du 11 septembre comme un effet du choc culturel entre l'Occident et l'Islam.

On ne peut donc pas parler d'une opposition entre ces deux cultures. Celles-ci sont plutôt profondément imbriquées l'une dans l'autre. Elles reposent sur un même principe, c'est-à-dire l'idée qu'on détient la vérité de son côté. Il règne donc entre ces deux univers qui entretiennent des liens étroits depuis des siècles une communauté de pensée, une communauté d'attitudes par rapport à la vérité, par rapport au monde. On ne peut donc parler de fossé entre ces cultures. Tout au plus existe-t-il, à certains égards, de l'incompréhension dans cette interrelation, comme ces conflits qui éclatent parfois dans les familles. Ce n'est pas le fait que des gens soient différents de nous qui pose problème. C'est plutôt le fait qu'ils soient semblables à nous ou que nous soyons semblables à eux.

RND Que penser des moyens employés pour commettre les attentats ?

Au départ, nous disposons de moyens que Ben Laden et ses collaborateurs n'ont pas. Ces gens ont ainsi eu recours à des moyens de notre civilisation afin de les retourner contre celle-ci. Le 11 septembre, ils ont usé d'une arme qui n'avait rien d'une arme. Pourquoi ont-ils choisi d'utiliser cet outil civil ? Parce que, s'ils avaient opté pour des armes traditionnelles, ils auraient nécessairement échoué dans leur mission. Le rap-

port de force est en effet très inégal. Même si certains individus comme Ben Laden disposent de fortunes personnelles, ils appartiennent à une partie du monde, à l'exception de l'Arabie saoudite, plus pauvre que la nôtre. Une partie du monde qui vit un rapport de force économique, militaire, politique et culturel défavorable par rapport au reste de la planète.

Le 11 septembre condense un ensemble d'événements qui se produisent quotidiennement dans le monde.

Voilà pourquoi nous avons tant de difficulté à déchiffrer les événements du 11 septembre autrement que comme un acte de terrorisme inacceptable. À partir du moment où nous devons percevoir les choses sous un autre angle, nous devons impérativement nous demander pourquoi cet acte a été commis. Or, je doute même que l'on puisse véritablement répondre à cette question. De toute évidence, l'événement a dépassé les intentions de ceux qui l'ont provoqué. Je ne pense pas en effet que les responsables de la tragédie s'attendaient à l'effondrement des tours. L'événement est donc empreint d'une symbolique encore plus forte que celle qu'on avait imaginée. Cet effondrement, c'est en quelque sorte l'image de ce qui pourrait arriver au système occidental s'il continue sur cette lancée.

Je crois en effet que l'événement était apocalyptique au sens propre. Dans ce sens, ce n'est pas seulement un



L'autre nous renvoie non seulement à ce que nous ne sommes pas, mais aussi à ce que nous sommes, à ce que nous ne voulons pas voir en nous.

désastre, mais plutôt un événement révélateur. En quoi consiste cette révélation? Notre civilisation qui se croit toute-puissante, meilleure que les autres, altruiste à la limite s'avère, dans les faits, vulnérable. Elle a produit son propre drame, parce que, sans elle, il n'y aurait eu ni tours, ni instruments pour les abattre, ni la volonté de les ébranler. Voilà qui appelle une autre question: d'où a pu naître cette volonté de frapper ces symboles? Cette idée est forcément venue des symboles eux-mêmes, de ce qu'ils représentent, soit une certaine fierté, une certaine arrogance des plus riches vis-à-vis des plus pauvres de la planète.

Dans cette perspective, le geste de Ben Laden correspondrait davantage à un effet de la mondialisation qu'à un effet de choc culturel. De fait, cet acte dit de façon très violente: «Attention! Vous n'êtes pas à l'abri dans ce monde que vous êtes en train de fabriquer!» Il s'agit en somme d'un retour très brutal de ce que les privilégiés font au reste du monde, certains en toute conscience, d'autres en toute innocence.

Individuellement, ces privilégiés sont de braves gens. Certains sont convaincus de faire le bien du monde. D'autres ignorent la portée de leurs activités ou ont peut-être mauvaise conscience. Mais tous partagent une même

échelle de valeurs. On raconte qu'après avoir évacué le bâtiment, quelques personnes auraient regagné leur bureau, pour effectuer une dernière opération. À ce moment, leur priorité n'était pas de sauver leur vie ou d'améliorer le sort du monde, mais bien de réaliser une opération qui aurait des répercussions financières.

Or, si le fait d'accumuler des profits a préséance sur la justice, il est pensable qu'un jour on subisse les conséquences de l'injustice, même si on ne l'a pas souhaitée. Attention ! Je ne suis pas en train de « démoniser » les gens d'affaires. Au contraire, j'admire l'esprit d'entreprise de certaines personnes, tout particulièrement quand celui-ci rime avec création et production. Qu'y a-t-il alors de déplorable dans l'attitude des privilégiés ? Sans doute le fait de reprocher au reste du monde de ne pas comprendre et de ne pas suivre leur logique. D'adopter en somme une attitude de mépris à l'égard du monde. Faut-il ainsi s'étonner de ce retour de balancier ? Il fallait peut-être un retour aussi spectaculaire pour provoquer une réflexion. Je doute malheureusement que la civilisation occidentale soit en train de réfléchir sur elle-même. Pour l'heure, les événements du 11 septembre n'ont pas révélé au grand jour tous leurs dessous.

RND Est-il juste de dire que ce drame a mis au jour un fossé entre deux conceptions du monde ?

Comme je le soulignais précédemment, cet acte violent a mis au jour un clivage Nord-Sud plutôt qu'un clivage de religions. Il serait en effet farfelu de voir dans ces événements tragiques une mise en garde faite à l'Occident contre

des menaces venant d'ailleurs et venant surtout d'une autre façon de voir le monde. À l'intérieur même de l'Occident, en effet, on perçoit le monde de différentes manières. Il y a bien une vision dominante, mais il existe une kyrielle de nuances dans les perceptions.

Or, le fait de croire que cet événement paraisse venir de l'extérieur s'avère un désastre. Voilà qui pousse encore une fois à la fuite en avant plutôt qu'à la réflexion. Précisons qu'il n'existe toujours pas de preuve formelle de l'implication de Ben Laden et du mouvement al-Qaïda dans l'attentat du 11 septembre, mais la plupart des opinions émises sur le sujet ont pointé du doigt la même cible.

Pourtant, les autres pistes existent toujours. Imaginons que le drame ait été provoqué par un groupe de l'intérieur. Il faudrait alors poser le problème tout autrement. Si l'on faisait la démonstration que notre civilisation peut produire des tragédies semblables, il faudrait bien réfléchir aux valeurs de cette civilisation. Le problème actuel, c'est que l'on dispose d'une échappatoire. On peut encore jeter le blâme sur l'autre. Cette façon de regarder les événements correspond à une dynamique absolument contraire à celle que l'on pourrait souhaiter. Nous vivons actuellement dans une dynamique de répression, de guerre et de peur. Dans son discours, le président Bush fait d'ailleurs une utilisation incroyable de la peur. C'est tout juste s'il ne se réjouit pas à la perspective que d'autres attentats soient perpétrés.

Imaginons un instant que ce soit le cas. Que d'autres attentats de cet ordre surviennent. Voilà qui renforcerait cette dynamique répressive. L'Occident se



La civilisation musulmane doit son épanouissement au fait qu'elle a intégré des éléments des cultures arabe, grecque ou byzantine et perse.

retrouverait dans une sorte de monde retranché. Pour l'heure, il semble que l'on continue à globaliser du côté des profits, tout en essayant de rendre les frontières étanches. Vouloir la mondialisation sans les effets de la mondialisation m'apparaît d'une absurdité totale!

Ainsi, pour mieux comprendre le fossé que ce drame a mis au jour, il faudrait s'attaquer à la source de l'événement lui-même et aussi faire la lumière sur ses véritables instigateurs.

RND Peut-on parler d'un dialogue de sourds entre l'Occident et l'Islam ?

À mon avis, ce dialogue est inexistant. Pourquoi ? Ici entre en jeu la question de la conscience du rapport à l'autre. À ce

sujet, la psychanalyse fournit des outils intéressants pour mieux comprendre la façon dont nous percevons l'autre. Je pense ici aux trois humiliations de Freud. La première humiliation est celle de Copernic : nous ne sommes pas le centre du monde. La deuxième est celle de Darwin : nous ne sommes pas différents des autres animaux. La troisième enfin révèle que nous ne sommes pas ce que nous croyons. Ainsi, le moi n'a rien du petit souverain qui sait ce qu'il fait, ce qu'il pense. En réalité, il trébuche, il bafouille à la moindre occasion.

Dans les faits, une part de nous-mêmes nous échappe sans cesse. Et dans cette partie de nous-mêmes qui nous échappe figurent des choses pas très agréables. D'ailleurs, qui pourrait

dire qu'il est à l'image de ce qu'il voudrait être ? Or, nous n'aimons pas particulièrement regarder ces aspects désagréables que nous portons en nous. En revanche, nous le voyons assez facilement et assez volontiers chez l'autre, en particulier chez ceux que nous n'aimons pas. Si l'on fait référence au concept de races, par exemple, on dirait que l'on ne prend conscience que nous sommes blancs que s'il existe d'autres couleurs dans le monde.

Ce principe existe d'ailleurs depuis la nuit des temps. À leur époque, les Grecs appelaient « barbares » tous ceux qui n'étaient pas grecs. Cela ne signifiait pas que ces gens étaient des rustres. Les Grecs les désignaient ainsi parce qu'ils ne comprenaient pas leur langue. De même, nous appelons aujourd'hui « anglophones » les gens qui ne sont pas francophones. On pourrait donc multiplier ces exemples à l'infini. Par ailleurs, la fonction de l'autre est double, c'est-à-dire que l'autre nous renvoie à ce que nous ne sommes pas, mais aussi à ce que nous sommes et que nous ne voulons pas voir en nous.

Examinons le rapport entre l'Islam et l'Occident au regard de ces principes. Qu'est-ce que l'Islam porte ? Ce dont l'Occident croyait s'être débarrassé : le fanatisme, l'obscurantisme religieux, l'ingérence de la religion dans la politique. Or, chez nous, la religion joue peut-être un rôle moins important qu'avant, mais le religieux, lui, n'a pas disparu. La croyance s'est déplacée de la religion en tant que vérité révélée vers une vérité qui nous est donnée supposément par la raison. La raison a pris en quelque sorte la place de Dieu.

Par conséquent, c'est maintenant au nom de cette raison que nous con-

damnons le fanatisme de ceux qui, dans notre esprit, n'attribuent pas à Dieu la même place. Ce fanatisme se trouve toutefois aussi bien chez nous que chez l'autre. C'est peut-être même notre fanatisme qui finit par provoquer le fanatisme de l'autre. Ainsi, l'autre nous gêne, parce qu'il nous rappelle quelque chose de très désagréable à nos yeux.

Pourtant, quand nous nous regardons, sans que l'autre soit concerné, nous savons bien que la raison a des limites, qu'une grande part de la réalité lui échappe. En fait, l'emprise de notre raison sur le monde, malgré tous les développements scientifiques, s'avère très faible. Cette science elle-même d'ailleurs, est-ce que nous la maîtrisons vraiment ? En contrôlons-nous les effets ? La technique se développe-t-elle en marge de nos volontés individuelles et collectives ? Nous savons, en tout cas, que nous ne sommes pas libérés des superstitions et que, à la moindre occasion, ce côté primitif qui sommeille en nous peut se manifester. En somme, la couche de civilisation se révèle bien mince. Et c'est ce que l'autre nous dit à travers le fanatisme que nous lui attribuons : « Attention, votre raison n'est pas aussi puissante que vous l'imaginiez. » Voilà ce qui nous gêne. Ce qui nous dérange dans l'Islam, c'est nous-mêmes. Or, quand nous aurons le courage de reconnaître notre propre fanatisme, de reconnaître qu'il y a des deux côtés des fanatiques et des tolérants, le dialogue deviendra possible.

Par ailleurs, comment établir un dialogue fécond entre les deux mondes ? À mon avis, celui qui se trouve en position de force doit faire le premier pas, ce premier pas qui peut mener à des



Je crois qu'on doit admettre le concept de légitime défense, mais pas la loi du talion. Où est la nuance ? Je défends mon œil, mais je ne vais pas crever celui de l'autre parce que j'ai perdu le mien.

concessions. La balle se situe donc dans le camp des Occidentaux. Du fait que le rapport de force nous est favorable, nous devons faire l'autoréflexion nécessaire à l'engagement d'un quelconque dialogue avec l'autre. Tant que nous n'aurons pas compris nous-mêmes ce qui motive notre rapport à l'autre, nous ne pourrons ni entendre l'autre ni l'écouter. Aussi faut-il tenter de comprendre pourquoi nous percevons l'autre de façon aussi négative. Tant que nous n'aurons pas réfléchi à cette question, nous ne pourrons établir un dialogue avec l'autre et l'autre n'aura aucune raison d'entrer en dialogue avec nous. Pourquoi l'autre entrerait-il en effet en relation avec une civilisation qui le méprise ? Voilà une condition essentielle à l'existence d'un dialogue fécond entre l'Occident et l'Islam.

RND Quelle place occupe l'islam dans l'histoire des religions ?

Essayons de voir ce que cette religion représente pour elle-même à travers l'histoire. Troisième religion monothéiste à naître en Méditerranée orientale, l'islam s'inscrit dans la tradition d'Abraham, de Moïse et de Jésus. Avec cette différence cependant que, pour cette religion, Jésus n'est pas Dieu. À cet égard, l'islam se révèle une religion beaucoup plus rationnelle que le christianisme, parce que sa conception de Dieu est plus abstraite et plus simple. Rappelons que des religions juive, chrétienne et islamique, seule la religion chrétienne a voulu incarner Dieu.

L'islam s'avère aussi plus simple, parce qu'il n'a pas d'Église. Chaque personne devient à la fois libre et responsable devant Dieu et devant Dieu

seulement. Enfin, l'islam demeure extrêmement simple dans ses manifestations. Devenir musulman par exemple est d'une très grande simplicité. Il n'y a pas de baptême. Il suffit d'affirmer trois fois sa croyance en Allah et en son envoyé, Mahomet. Pensons aussi aux cinq piliers de la foi musulmane : la prière cinq fois par jour, l'aumône, le jeûne, la profession de foi et le pèlerinage à La Mecque que l'on accomplit une fois dans sa vie si l'on dispose des moyens nécessaires.

Au jeu de la violence, il vaut mieux perdre que gagner.

Par rapport à l'évolution du monde, les premiers siècles de l'islam riment avec foisonnement scientifique et philosophique. La civilisation musulmane doit son épanouissement au fait qu'elle a intégré des éléments des cultures arabe, grecque ou byzantine et perse. Au XIII^e siècle donc, le transfert de connaissances va d'est en ouest. À cette époque, les savants européens, qui sont formés par l'Église, reconnaissent les avancées scientifiques des Arabes. Mais, en même temps, cette Église affirme que la doctrine de cette autre civilisation est hérétique. Du point de vue chrétien, en effet, il ne saurait y avoir deux vérités « civilisationnelles ». Or, la Renaissance a beau se réclamer de l'Antiquité grégoromaine, elle demeure inconcevable sans l'apport du monde musulman. Tel est le paradoxe.

Le drame de l'islam, au fond, c'est d'être arrivé après le christianisme. Du coup, on a commencé à penser que cette religion n'aurait jamais dû naître.

Dans la vision occidentale de l'histoire du monde, l'islam arrive trop tard. Cette conception veut que les filières judéo-chrétienne et grégoromaine aient mené au monde actuel. Du moment que l'islam apparaît après le Christ, il reste en marge du courant principal de l'histoire, puisque c'est le christianisme qui va en devenir porteur.

Apparu six siècles plus tard, l'islam a eu beau donner lieu à une civilisation merveilleuse et florissante, il s'est révélé un feu de paille. Avec les temps modernes, l'Europe occidentale, très consciente de son développement scientifique, a commencé à regarder l'autre comme une entité stagnante et attardée. Or, que s'est-il passé au XX^e siècle ? Ce qui devait être obsolète, selon la vision occidentale de l'histoire, resurgit et gagne en popularité. L'islam devient en effet de plus en plus actif dans le monde et le nombre de musulmans est en croissance. Telle est en gros l'évolution de l'islam selon la vision occidentale de l'histoire.

RND L'islam aurait-il intérêt à faire un retour critique sur lui- même ?

Toutes les sociétés gagnent à se remettre en question et l'Islam ne devrait pas échapper à ce devoir d'introspection. Précisons ici que la mosaïque des pays musulmans se révèle très variée culturellement. Entre l'islam en Indonésie, l'islam en Arabie saoudite et l'islam en Afrique de l'Ouest, par exemple, les différences sont marquées. Ainsi, dans un certain nombre de sociétés musulmanes, il s'avère difficile d'établir le dialogue. Celui-ci est crispé, voire bloqué parce que le régime autoritaire empêche la discussion notamment. Par

ailleurs, les musulmans ont peine à dialoguer entre eux parce que les Occidentaux s'ingèrent constamment dans ce dialogue, par leur simple présence économique et physique.

**Ce ne sont pas
les armes
qui apportent
les solutions.
Pour qu'ils soient
productifs, les conflits
doivent impliquer
des idées.**

Si les musulmans pouvaient réfléchir à la question de la modernité sans cette ingérence, je crois que leur réflexion serait complètement différente. Le problème, c'est qu'il y a confusion entre modernité et Occident. Nous sommes d'ailleurs les premiers responsables de cette confusion, parce que nous disons aux autres : « Il n'existe qu'une voie vers l'éternité, c'est la nôtre. Si vous réfléchissez en dehors de ça, vous errez. » Nous, Occidentaux, ne concevons pas qu'il puisse y avoir plusieurs chemins vers la modernité, plusieurs façons de se développer, etc. À cet égard, nous exerçons une domination non seulement culturelle et intellectuelle, mais aussi économique et militaire. Ainsi, les sociétés musulmanes éprouvent des difficultés à établir un dialogue serein avec elles-mêmes, parce qu'elles sont constamment en butte à notre intrusion et à notre intervention.

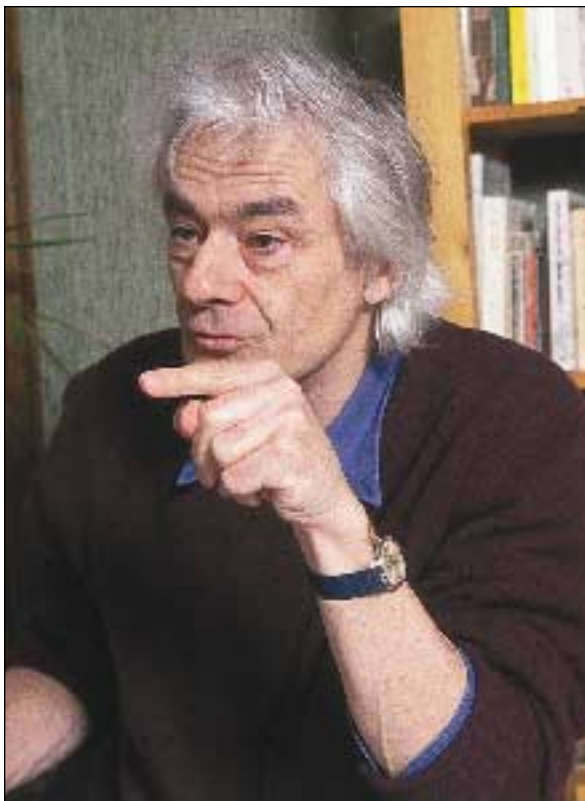
Cet état de fait n'exclut cependant pas que ces sociétés soient responsables d'elles-mêmes. Celles-ci doivent notamment tenter de comprendre pour-

quoi elles se sont laissées coloniser et dominer. Voilà une question cruelle mais combien cruciale. Et puis, il y a toute l'ambiguïté liée au fait que ces sociétés prétendent être réfractaires à nos valeurs, alors qu'elles participent complètement au système. Tant que les sociétés musulmanes ne feront pas cette réflexion, elles resteront dans cette situation très difficile. Mais ce n'est surtout pas à nous de leur faire la leçon !

RND **Que pensez-vous du concept de guerre juste menée contre le terrorisme ?**

Cette théorie développée en Occident oppose barbarie à civilisation. Personnellement, je m'oppose radicalement à l'idée de guerre juste. Distinguons ici conflits et conflits armés. Les conflits ne sont pas forcément négatifs. Ils sont aussi producteurs. Par conséquent, je m'inquiérais beaucoup d'un monde où il y aurait unanimité. Cela correspondrait au totalitarisme. En effet, vouloir un monde sans conflits, ce serait vouloir que notre conception triomphe. Par ailleurs, les conflits ne doivent pas prendre une forme armée. Cela n'aboutit à rien. On voit bien aujourd'hui que ce ne sont pas les armes qui apportent les solutions. Pour qu'ils soient productifs, les conflits doivent impliquer des idées. Il faut aussi qu'il y ait une compétition économique qui mette en scène des égaux. Actuellement, le rapport de force s'avère parfaitement inégal. Il ne s'agit pas de conflits, mais plutôt de l'écrasement des uns par les autres. Dans les faits, le marché mondial n'existe pas. C'est un mythe ! Il y a bien des éléments de marché, mais ce qui domine, sur la planète, c'est un rapport de force. Un

*On a affirmé
après les attentats
que le monde
ne serait
plus jamais
le même.
Personnellement,
je crois que
le monde
n'a pas changé.*



marché véritable devrait correspondre à un lieu d'échanges entre égaux.

Je m'oppose donc au concept de guerre juste. Bien sûr, si quelqu'un vous attaque avec un bâton, vous êtes en droit de prendre un bâton pour vous défendre. Je crois qu'on doit admettre le concept de légitime défense, mais pas la loi du talion. Où est la nuance ? Je défends mon œil, mais je ne vais pas crever celui de l'autre parce que j'ai perdu le mien. Soulignons que ce concept de légitime défense est encore loin de l'idéal « tends la joue gauche » du christianisme. À quoi rimait cette leçon du Christ ? Ce dernier a préféré se faire tuer plutôt que tuer. Ainsi, il vaut mieux

perdre au jeu de la violence plutôt que gagner. C'est fabuleux comme éthique ! Cependant, nous agissons exactement dans le sens contraire.

Ainsi, la guerre contre le terrorisme s'avère une absurdité. Pourquoi ? Parce que le terrorisme n'existe pas, pas plus que les terroristes et les groupes terroristes d'ailleurs. Malheureusement, certains y croient, le président Bush en tête. Ils sont en effet convaincus que des gens sont intrinsèquement terroristes. Or, ce qui existe, ce sont des actes terroristes. Et il faudrait les définir. Qu'est-ce qu'un acte terroriste ? C'est un acte de violence commis pour faire peur à l'autre. Si j'agresse quel-

qu'un dans la rue avec un couteau pour obtenir de l'argent, je commets un acte terroriste. Mais ce geste déplorable ne fait pas de moi un terroriste. Il se peut que je ne répète jamais ce geste au cours de ma vie. Quand les Américains ont attaqué des objectifs civils en Yougoslavie, ils ont aussi commis des actes terroristes. Ces attaques étaient porteuses d'un message clair pour la population : voilà ce qui va vous arriver si vous continuez à soutenir Milosevic. Ainsi, les actions terroristes peuvent être accomplies par n'importe qui, par n'importe quelle puissance.

En revanche, prétendre lutter contre le terrorisme est un objectif farfelu. Depuis le 11 septembre, certains laissent entendre qu'il existe une substance terroriste dans le monde et qu'il faut l'éliminer. Ces gens que l'on nomme « terroristes » correspondent à une sorte de vermine à exterminer. Cette guerre laisse en somme présumer que, lorsqu'on aura achevé l'extermination, on aura résolu le problème. Voilà qui est totalement insensé ! D'autres personnes se révolteront alors pour les mêmes raisons ou pour d'autres motifs. À leur tour, elles seront amenées à commettre des actes de nature terroriste.

Actuellement, la manière de réagir s'avère donc un désastre, parce que le résultat à long terme produit exactement l'inverse de ce que l'on prétend faire. En somme, on ne fait qu'accentuer les problèmes, les inégalités et les injustices. De plus, les conditions dans lesquelles certaines personnes peuvent être amenées à recourir à des actes de nature terroriste sont aggravées. De fait, la lutte actuelle ne pourrait avoir un sens que si elle s'attaquait à ces conditions. Il faudrait en effet lutter pour un peu plus de justice

dans le monde. Or, on produit l'inverse. En prétendant lutter contre le terrorisme, on crée encore un peu plus d'injustice. On favorise les conditions de désespoir, de détresse, de révolte et de vengeance. On attise en quelque sorte le terrorisme en tentant de le combattre.

RND Quelle analyse faites-vous des nouvelles mesures de sécurité mises en place ?

À mon avis, ces mesures découlent de trois motivations. La première consiste à faire plaisir aux Américains. La deuxième repose sur la volonté de rassurer la population. La troisième enfin correspond à l'intention de mieux contrôler les dissidents, ce qui constitue un bénéfice non négligeable.

Cependant, ces mesures soulèvent un beau paradoxe. En effet, on veut défendre la liberté menacée par des mesures de sécurité tout à fait exceptionnelles et contraignantes. Or, ces mesures extraordinaires n'ont-elles pas pour effet d'empêcher justement sur notre liberté ?

Une chose est sûre en tout cas. En agissant de la sorte, on ne pourrait pas satisfaire davantage ceux qui ont organisé les attentats. C'est leur victoire en somme. Une triste victoire, parce que ce ne sont vraisemblablement pas ces mesures de sécurité qui vont nous mettre à l'abri d'autres attaques. Encore une fois ici, on veut soigner le symptôme, au lieu de s'attaquer à la maladie, soit l'injustice. Si l'on vit vraiment dans un monde qui se globalise, on doit poser la question de la justice sur le plan mondial. Sinon, on n'a aucune légitimité à exiger que le monde entier participe à l'accumulation du profit de quelques-uns.

Cette contradiction est si énorme qu'on ne la voit pas. C'est en effet complètement insensé de croire qu'on peut continuer à utiliser les ressources humaines au mépris de toute dignité pour accroître le profit et les inégalités. Que l'on puisse continuer à agir de la sorte sans se préoccuper de la répartition de la richesse. À long terme, cette contradiction est explosive. La destruction des tours est d'ailleurs l'annonce de ce qui nous attend, si l'on continue à agir de la sorte. C'est en ce sens que les événements du 11 septembre sont apocalyptiques. Oui, l'explosion des tours représente vraiment un condensé de ce qui nous attend.

RND Le monde a-t-il changé depuis le 11 septembre ?

Très rapidement après les attentats, on a en effet affirmé que le monde ne serait plus jamais le même. Que c'était en quelque sorte la fin de certaines certitudes. Personnellement, je crois que le monde n'a pas changé. Il est demeuré le même et a même perdu quelques plumes. Pour l'heure, les événements du 11 septembre n'ont pas permis de tirer une véritable leçon. Je ne désespère pas que l'on puisse prendre le chemin de la réflexion, mais j'ai le sentiment que cela prendra du temps. Ces mouvements se font lentement. Il faut que les gens se parlent, qu'ils soient à l'écoute de ceux qui voient les choses autrement. Cela correspond presque à des changements de mentalité. Voilà pourquoi c'est si long.

Au sujet du rythme de l'évolution, Einstein affirmait que les mentalités évoluaient très lentement, alors que les moyens techniques mis à la disposition de nos ambitions se développaient à

une vitesse vertigineuse. Il s'agit là d'un écart inquiétant. Cela signifie que nous n'avons pas la maturité de nos instruments, de notre puissance. Or, de plus en plus maintenant, les choses dépendent de nous. Pensons simplement aux problèmes écologiques qui résultent du fait de notre propre activité. Ainsi, les conditions de vie de la planète dépendent plus que jamais de nous. Cela n'était pas le cas, il y a 100 ans. À cette époque, le climat ne dépendait pas de l'activité des hommes, par exemple. Cette dépendance exige de nous aujourd'hui une plus grande maturité, une certaine sagesse, disons.

Maintenant, peut-on garder espoir, même si ce terme signifie que l'on reporte à plus tard ce que l'on devrait faire maintenant ? Disons que, heureusement, notre civilisation compte des gens qui réfléchissent à notre manière de vivre, qui voient bien que celle-ci risque de nous mener à des impasses à long terme. Je crois beaucoup en la force de la réflexion. Je souhaite d'ailleurs que cette réflexion devienne contagieuse. Ce n'est pas parce qu'un petit nombre de gens seulement réfléchit que cela n'aura pas d'impact. Cependant, cet impact est difficilement mesurable. En effet, comment mesurer l'effet de ce que l'on pense, de ce que l'on dit, de ce que l'on écrit ? Il serait par ailleurs fou d'abandonner, de cesser de réfléchir. Si une personne transforme sa manière de vivre, elle accomplit déjà quelque chose. Le changement se révèle peut-être infinitésimal sur le plan individuel, mais l'addition et la combinaison de tous ces microchangements à l'échelle planétaire peuvent mener petit à petit à de grandes choses. ■